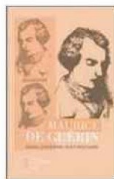


Date : Janvier 2019  
Page de l'article : p.36-37  
Journaliste : Michel TodaDate : Janvier 2019  
Page de l'article : p.36-37  
Journaliste : Michel Toda**MAURICE DE GUÉRIN****MARIE-CATHERINE HUET-BRICHARD**

Pierre-Guillaume de Roux, 2018, 290 pages, 22 €

Enfant précoce, studieux, né en 1810 dans une famille languedocienne et peu argentée de la noblesse rurale, établie au Cayla, simple gentilhomme sise sur un riant coteau, Maurice de Guérin avait, jusque vers douze ans, connu une libre éducation campagnarde. Tôt mis en communion avec toute la fleur de l'univers physique, il aimait s'attarder près de la terrasse et se taisait pour ne pas effaroucher les oiseaux qui rentraient le soir. Une scolarité à Toulouse, puis à Paris, et, en 1829, le bachot passé, notre jeune lecteur de *René*, livre de Chateaubriand bien fort complice de son infrangible mélancolie, est la proie d'aspirations éparpillées qui se disputent une mobile personnalité. Or, au lendemain de la chute du prince légitime, le lancement de *Avenir*, hardie feuille quotidienne animée par l'abbé de La Mennais, enthousiasme Maurice. Vont s'ensuivre un désaveu romain, et la soumission de l'abbé, le 10 septembre 1832, et le repli de celui-ci dans son domaine de La Chênaie, ce Port-Royal breton, « *solitude parmi les solitudes* », où arrive le même Maurice au mois de décembre. Mais, l'ermitage fermé par M. Féli à la fin de l'été 1833, les pensionnaires doivent le quitter, et Guérin, après une courte halte chez des amis d'Armorique, réintègre Paris au début de

1834 avec pour lot une existence pleine d'embarras... que hantent les souvenirs du « *toi bienheureux* » de l'avant-veille. Et quand, brûlot au flanc de l'Église, surgissent *Paroles d'un croyant*, voilà soulevée comme jamais sa ferveur mennaisienne. Cri d'adhésion du disciple zélé, assurément ; du disciple auquel le proche futur, néanmoins, empreint de désillusion, fera, d'une manière définitive, tourner la page.

Quelques années, marquées par le doute, l'inquiétude, le scepticisme, lui restaient à vivre. Aux environs de 1836, sous un fin ciseau mythologique, *le Centaure*, *la Bacchante* donnent libre cours à la poursuite du grand Pan, au sentiment d'ivresse sacrée qu'il lui inspire. Oh ! cet abandon à l'élan de la nature, champs, fleuves, forêts, n'était pas sans risque, car le grand Pan menaçait de tuer le Dieu chrétien dans son âme. Mais, de toute façon, une tuberculose pulmonaire, si elle n'empêcha pas qu'il se marie à l'automne 1838, achevait de l'épuiser. Revenu au Cayla (où il avait séjourné en 1837) avec sa petite épouse, en juillet 1839, il s'y éteindra, entre sa pieuse sœur Eugénie, maternelle et charmante, et son père, et muni du saint viatique, une semaine plus tard.

En exergue du *Mystère Frontenac*, le romancier François Mauriac avait inscrit des vers de Maurice de Guérin, aimé aussi du poète Francis Jammes, pèlerin du Cayla en 1906. La scrupuleuse biographie de l'auteur du *Cahier vert* que nous offre Marie-Catherine Huet-Brichard apporte à ce foyer insuffisamment nourri une brassée opportune.

**Michel Toda**